

Villa Saint Jacques



Construite en 1884 par Aublé pour Augustin Jounet, rentier parisien, la villa prend le nom d'*Albert* du nom du fils Jounet, qui deviendra homme de lettres et méditera sur les difficiles problèmes de l'avenir religieux et social de l'humanité. Elle se dresse au milieu d'un parc dont les guides touristiques soulignent la beauté et en conseillent la visite, en suggérant de laisser un pourboire au gardien. La famille Jounet séjourne à la villa pendant la saison d'hiver uniquement.

En 1896 elle appartient à Jules Lacaussade, rentier qui la renomme villa *Saint-Jacques* et qui ajoute une maison de jardinier en 1899. Lacaussade délégué du Touring Club, est à l'origine de la pose de plaques indicatrices dans le massif de l'Estérel dans lequel à partir de 1891 sont tracés 240 kilomètres de sentiers permettant une meilleure exploitation de la forêt domaniale. Aucune carte n'ayant été dressée, ces plaques apportent des renseignements très utiles. Quelques unes subsistent encore.

La villa est louée par une princesse russe apparentée au Tsar de Russie qui aime à parader dans une calèche couverte de violettes lors des batailles de fleurs, manifestations particulièrement appréciées à Saint-Raphaël. Elle appartient ensuite à Anna Caussin, Marquise Carcano, puis à Georges Thuillier, industriel à Bassigny en Haute Loire avant d'appartenir à une Société immobilière parisienne qui la partage en co-propriété.

Pendant la seconde guerre mondiale, la villa est occupée par les Italiens puis les Allemands. A la libération certains Résistants Raphaëlois y « règlent leurs comptes » avec des collaborateurs et diverses personnes ayant travaillé pour l'occupant.

Adossée au versant du plateau, elle s'élève de 2 étages sur rez-de-chaussée. La façade est encadrée de décrochements simulant des pavillons d'angle. La vaste loggia qui s'étend sur toute la façade sud est rythmée par un ensemble de

piliers et de colonnes ioniques avec des chapiteaux à cornes. Entre ces colonnes la balustrade a pris la forme de transennes au décor précieux. On retrouve ce même type de décor sur les rambarde de l'escalier double en fer à cheval qui s'ouvre vers le parc. Au premier étage une terrasse bordée de balustres de type toscan en terre cuite offre une vue merveilleuse sur la baie.



photo P.Aublé collection Gèze

Les fenêtres de la partie centrale sont surmontées d'entablement reposant sur des volutes alors que celles des pavillons latéraux s'ornent de frontons arrondis autour d'armoiries non identifiées. Une corniche à denticules sépare le premier et le deuxième étage et l'avant-toit coiffe une frise. Des médaillons en trompe-l'œil viennent compléter cette riche décoration.

A l'origine les murs étaient recouverts d'enduits ocre et bleu.



La promenade au coeur du plateau Notre-Dame s'arrête là. La découverte des villas peut se poursuivre en remontant vers le nord et en traversant le boulevard Clémenceau, ancien chemin de la Roseraie qui permettait d'atteindre Boulouris par les Plaines. La colline Saint-Sébastien, son quartier des Cazeaux et celui des Plaines nous y attendent.